
La symbolique de l'eau dans l'évangile selon Jean

Mémoire réalisé par Emilie De Beusscher

Promoteur

Professeur Geert Van Oyen

Lecteurs

Professeur Régis Burnet

Professeur Jean-Marie Auwers

Année académique 2019-2020

Master 60 en théologie

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier particulièrement mon promoteur, le professeur Geert Van Oyen, pour sa disponibilité, son soutien efficace, ses relectures attentives de mon travail, son souci de me pousser à faire mieux, ses conseils et ses avis.

Dans ce sens, je remercie également l'ensemble de mes professeurs qui m'ont formée aux études de théologie toutes ces années et qui m'ont surtout épaulée à combiner mon métier de professeur avec mes études. C'est grâce à eux que je suis devenue un professeur de religion passionné. Je remercie également le secrétariat pour le suivi efficace de mon dossier.

Je remercie mes parents et ma famille pour leur soutien et leurs nombreux encouragements. Je remercie particulièrement ma maman pour le temps accordé aux relectures de mes travaux et à mon frère pour ses conseils avisés.

Enfin, je remercie tous mes amis et collègues qui m'ont soutenue dans mes nombreux moments de doute où j'ai eu parfois l'envie d'abandonner. Ils m'ont encouragée toutes ces années et m'ont donné la force de croire en moi.

Introduction

Travailler la question d'un symbole a toujours été une envie particulière. Etant professeur de religion depuis cinq ans en secondaire, j'ai pu remarquer que les symboles ont un attrait particulier pour les jeunes. Parler de la religion catholique, dans les écoles, n'est pas toujours chose aisée en 2020 ; le cours est souvent dévalorisé et assimilé à un cours de philosophie. C'est pourquoi, j'ai à cœur que mon cours passionne mes élèves et surtout qu'il fasse sens dans leur vie de tous les jours. Par conséquent, les symboles sont un moyen efficace de faire le lien entre la sphère culturelle et la sphère religieuse.

De mon point de vue, les symboles parlent aux humains et sont compris de tous. En partant de ce constat, le symbole a une fonction de rassemblement : il permet un dialogue sur les fondements de notre monde. Chacun, selon sa culture, sa religion, son vécu peut s'exprimer sur la signification d'un symbole et partager en quoi il est important pour lui.

Au-delà de la compréhension du symbole de manière générale, j'ai souhaité axer mon travail de recherche sur un symbole en particulier : celui de l'eau. Comme nous le verrons dans la suite de ce travail, l'eau tout comme le symbole, est omniprésent dans notre société. Personnellement, je trouve que c'est le symbole qui représente le mieux la vie et l'espérance d'une vie éternelle auprès du Christ. Réalisant mon mémoire en ces temps particuliers où, forcés, nous nous isolons parfois les uns des autres ; nous engendrons pour beaucoup une détresse émotionnelle et nous ne vivons plus notre vie pleinement. Je souhaite vraiment, par ce travail, rappeler la beauté de la vie et partager une vision commune sur l'élément de l'eau. En effet, ce travail n'a pas pour objectif de montrer les divergences de points de vue des auteurs, mais bien de proposer une représentation cohérente et positive du symbole de l'eau afin qu'il parle à tous.

Ce symbole de l'eau sera analysé à travers l'évangile de Jean. Un évangile hors des synoptiques, spirituel, qui va nous emmener sur les traces des enseignements de Jésus et au cœur de sa Mission. Afin de comprendre le symbole de l'eau dans les écrits de l'évangéliste, quatre passages ont été retenus : le baptême du Christ, la rencontre de Jésus avec une samaritaine, les noces de Cana et le sang et l'eau qui coulent du côté de Jésus. Pour cette analyse, la littérature

spirituelle a été privilégiée : le travail réalise le lien entre le texte de l'évangile de Jean et la spiritualité par l'interprétation du symbole de l'eau.

Ce présent travail comporte quatre chapitres, un premier qui concerne uniquement le symbole : ses significations, ses portées dans la culture et dans la religion. En d'autres termes, comprendre qu'il est omniprésent dans notre quotidien. Le deuxième chapitre mettra en avant le choix de travailler l'évangile de Jean plutôt qu'un autre pour la question du symbole de l'eau. Ensuite, le troisième chapitre, plus court, tentera de montrer l'importance de l'eau dans notre vie de tous les jours. Pour terminer, le dernier chapitre est une analyse des quatre passages cités plus haut de l'évangile de Jean. Ce chapitre montrera que l'eau prend des formes particulières dans l'écrit biblique, que le symbole de l'eau est primordial dans la vie des croyants car il est le liant entre l'homme et Dieu.

Enfin, il est important de noter que toutes les citations bibliques proviennent de la traduction de la Bible de Jérusalem, la Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'école biblique de Jérusalem.

1. Comprendre la portée d'un symbole dans la culture et dans la religion

Pour commencer, il est important de préciser que la notion du symbole n'est pas si simple à comprendre ; elle dépend de tout un chacun et est ambivalente selon le contexte utilisé. Pour nous aider à comprendre la portée du mot « symbole », commençons par déchiffrer son utilité. Michel Scouarnec, prêtre catholique français propose : « *Aujourd'hui, on l'emploie pour désigner un objet lié à l'identité, à l'appartenance sociale, à l'histoire d'une personne ou d'un groupe : emblème ou insigne, vêtement, monument ou bâtiment, etc. Il peut aussi qualifier un geste investi d'une signification particulière : saluer, fleurir, défilé, verser de l'argent, etc.* »¹. Le symbole permet donc de décoder une image, un objet, un comportement et est, dès lors, fondamental dans la compréhension d'un événement culturel ou religieux. Nous l'avons compris, l'utilité d'un symbole est vaste et multiple.

Ce premier chapitre sera subdivisé en deux parties : une première tentera d'expliquer que notre époque contemporaine est bercée par un flot de symbolisations (sphère culturelle), une deuxième nous emmènera dans la sphère religieuse et ses nombreux symboles, plus spécifiquement dans l'évangile de Jésus selon Jean.

1.1 Les signes et les symboles

Même si ce n'est pas le sujet principal de ce présent travail, comprenons la différence entre un signe et un symbole. Pour le psychiatre Carl Gustav Jung, le symbole est associé à un domaine nettement plus vaste que son sens premier : il est vivant, évolue avec son temps, il est vague et inconnu. Le signe, en revanche, évoque moins que le concept qu'il représente, il est nettement moins mystérieux que le symbole : le signe est toujours connu de l'homme. Pour le dire plus simplement, différents signes peuvent former un symbole². Pour

¹ M. SCOUARNEC, *Les symboles chrétiens. Les sacrements ne sont pas étranges*, Paris, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, 1998, p. 7.

² C.-G. JUNG, *L'homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont, 2002.

comprendre cette différence, prenons l'exemple de l'action signifiante : des signes dits performatifs, « à savoir ceux qui réalisent en même temps qu'ils signifient »³. Ces signes sont fortement présents lors d'une séance culturelle ou lors d'une inauguration d'un bâtiment collectif, quand cela génère une mobilisation citoyenne présidée par exemple par un roi. « Ainsi l'action signifiante propre au symbole est le ralliement, la reconnaissance collective »⁴.

Afin d'apporter davantage de clarification entre un signe et un symbole, voici quelques idées clés du travail d'Emilie Granjon, chercheuse en sémiotique visuelle : chaque domaine lié aux sciences humaines apporte sa touche personnelle quant à la définition du mot symbole. Cette altérité ne permet pas d'avoir une définition claire et sème la confusion. Concernant la différence entre le signe et le symbole, la sémiotique peut entrer en jeu afin d'y voir plus clair. Granjon cite d'abord Christian Vanden Berghen. « Le symbole est un signe : il permet le passage du visible à l'invisible »⁵. Cette citation met en perspective l'utilisation ambivalente du mot signe. Ensuite, elle rappelle que grâce au travail de Ferdinand de Saussure, nous pouvons comprendre que l'utilité du signe pourrait être le liant entre le signifiant et le signifié. Pour le linguiste suisse, il est primordial de différencier les deux termes (symbole et signe), car le signe a une nature arbitraire que n'a pas le symbole⁶.

1.2 Les symboles : omniprésence dans notre société

Les symboles sont puissants dans notre société actuelle car l'humain communique avec l'autre par une multitude de symboles : communication verbale (mots utilisés) ou communication non verbale : gestes, modes de comportement. La compréhension de l'autre est, dès lors, possible grâce à cette communication symbolique. Dans ses recherches, Barbara Stollberg-Rilinger, historienne allemande, porte une grande attention à l'agir symbolique qui serait synonyme d'un agir porteur de sens et qui aurait pour but de poursuivre un ou des objectifs

³ J. Gritti, « Contribution sémiologique au symbole », dans *Revue Théologique de Louvain*, 14, 1983, p. 209-214.

⁴ Ibid.

⁵ C. VANDEN BERGHEN, « Symbole, symbolique et symbolisme », en ligne : <http://racines.traditions.free.fr/symboles/symboles.pdf> (consulté le 3 novembre 2020).

⁶ E. GRANJON, « Le symbole : une notion complexe », dans *Protée*, vol. 36, n° 1, 2008, p. 17-28.

imprécis. L'agir symbolique ne deviendrait compréhensible pour l'autre uniquement quand cet agir contient une pléthore de signes perceptibles par autrui. L'historienne donne un exemple précis : « *D'un point de vue symbolique, le port de l'arme contribue à identifier socialement celui qui la porte comme membre d'un groupe ou détenteur d'un certain rôle, à exprimer un certain habitus, etc. Ce sens se réalise déjà dans le simple fait de porter l'arme, sans attendre le moment où l'arme sera effectivement utilisée* »⁷. En tant qu'être humain, nous avons chacun à l'intérieur de nous des rituels quotidiens qui permettent de donner un sens à notre vie. Ces rituels s'accompagnent de nombreux symboles liés à notre culture et sont de multiples actions significatives très souvent non intentionnelles, non réfléchies⁸.

Afin de comprendre l'importance des symboles dans notre société, revenons au début du 20^{ème} siècle avec Emile Durkheim, fondateur de la sociologie française. Ce dernier met en avant que la société elle-même serait à l'origine des symboles et de la religion : la société moderne fonctionne grâce aux symboles ; ils auraient la fonction d'unir « *les consciences individuelles dans une conscience collective* »⁹. Durkheim insiste sur le fait que c'est bien la société qui crée ces représentations collectives et dès lors, elle crée tous les symboles qui nous entourent. Partant de ce constat, le sociologue indique que tout ce qui toucherait au religieux et au spirituel serait produit par l'imaginaire des hommes : « *Les intérêts religieux ne sont que la forme symbolique d'intérêts sociaux et moraux. La société est d'essence symbolique, et toute pensée symbolique est d'origine sociale* »¹⁰. Quelques années plus tard, Marcel Mauss¹¹ met également en avant l'idée que les humains communiquent ensemble uniquement grâce à l'utilisation de symboles. Il entend par symboles des signes sociaux compris par l'autre. Ceci rejoint, dès lors, les recherches de Barbara Stollberg-Rilinger qui démontrait que l'humain fonctionne par agir symbolique et par dire symbolique. Ce serait cette manière de procéder qui permettrait aux hommes de communiquer

⁷ B. STOLLBERG-RILINGER, « La communication symbolique à l'époque pré-moderne. Concepts, thèses, perspectives de recherche », dans *Trivium*, n° 2, 2018, en ligne : <https://journals.openedition.org/trivium/1152> (consulté le 3 novembre 2020).

⁸ Ibid.

⁹ B. DECHARNEUX, L. NEFONTAINE, *Le symbole*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014, p. 92.

¹⁰ Ibid, p. 93.

¹¹ Disciple d'Emile Durkheim, père de l'anthropologie française.

correctement entre eux ; encore faut-il comprendre la culture de l'autre associée à ces symboles.

1.3 Philosopher le symbole

Méditer sur la notion de symbole est important pour le philosophe français Paul Ricœur, le symbole donne des informations et donne le sens à une situation vécue. Il sous-entend qu'il n'est pas utile d'en chercher le sens car le sens du symbole vient naturellement à l'homme sous forme d'énigmes, c'est donc un va-et-vient constant : continuellement être dans une position du receveur et du penseur de symboles afin de trouver le sens second. Ricœur a différencié les symboles. Pour lui, certains sont associés aux domaines des rites et des mythes, d'autres aux domaines nocturnes et à l'onirique ou encore à l'imagination poétique. Dans ces domaines, les symboles nous sont représentés par des éléments (ciel, eau), des choses (arbre, pierre), des discours (parole, invocation) qui communiquent un sens à l'homme. Comment pouvons-nous décoder ces symboles ? Le philosophe va nous donner des clés de compréhension : par exemple, si nous souhaitons décoder le symbole du ciel, il est important de comprendre que la portée du symbole sera inépuisable, qu'il transcende tout homme et qu'il aura une portée multiple : cosmologique, éthique, politique, ... Toujours en prenant l'exemple du ciel, l'homme peut comprendre ce symbole en l'associant à un autre symbole issu du même thème. Ricœur va associer les symboles du ciel et de la montagne pour comprendre le symbolisme de l'ascension par exemple. Une troisième figure de compréhension du symbole est de le comprendre grâce à un rite ou un mythe¹². Pour cette troisième figure, Ricœur prend justement l'exemple du symbole de l'eau qui se comprendrait notamment par le symbolisme de la gestuelle de l'immersion¹³. Finalement, un symbole est une manifestation du lien entre l'homme et le sacré. Tous les symboles, en effet, tendent à réintégrer l'homme dans une totalité¹⁴.

¹² Par une manifestation du sacré.

¹³ Ricœur explique que cet exemple démontre à la fois une menace et une promesse d'une renaissance en prenant l'histoire du déluge, P. RICOEUR, « Le symbole donne à penser », p.69.

¹⁴ P. RICOEUR, « Le symbole donne à penser », dans *Esprit*, 275, 1959, p. 60-76.

1.4 Les symboles dans les sacrements chrétiens

Dans le monde des religions, le mot « symbole » a une portée et un sens très fort qui sont liés à l'étymologie même du mot. Pour rappel, le verbe grec « *sunballein* » se traduit en français par « jeter ensemble » ; on y verrait donc une forme d'alliance dans cette traduction. Dans son livre consacré aux symboles chrétiens, Michel Scouarnec rappelle que dans le langage théologique, le mot « symbole » a parfois été injustement opposé au terme du « réel » ; ce qui a amoindri sa valeur. Il donne comme exemple frappant la présence du Christ dans l'eucharistie. Une présence dite symbolique, à comprendre par « pas très significative ». Cette compréhension erronée du symbole est apparue dans une culture où l'importance est mise sur les explications rationnelles en délaissant tout ce qui est de l'ordre du mystère spirituel. « *Un symbole chrétien est avant tout une réalité humaine devenue porteuse, révélatrice du mystère de Dieu* »¹⁵. Ces symboles sont omniprésents dans les sacrements chrétiens : le mariage, la confirmation, l'eucharistie, ou encore celui du baptême qui sera analysé dans ce travail en lien avec le symbole de l'eau. Ces symboles parlent à tous les humains, à toutes les nations ; ils respectent l'identité propre et permettent de comprendre le message du Christ dévoilé au monde entier ; ils ont donc un caractère universel. Les hommes sont faits pour vivre les uns avec les autres, ce sont des êtres sociaux qui se complètent ensemble. Toutes les cultures ont à cœur de traverser les grandes étapes de la vie avec leurs proches ou leur communauté. Pour la communauté chrétienne justement, le mystère de Dieu s'est fait doucement connaître par le Jésus terrestre qui a lui-même pu vivre les rites juifs auprès des humains. Durant toute sa vie terrestre, Jésus a été un homme à part qui a donné son temps aux oubliés et qui a remis en cause certaines pratiques du judaïsme, comme le Sabbat, par exemple, ce qui a sans aucun doute remis en cause l'ordre symbolique de son temps¹⁶.

¹⁵ M. SCOUARNEC, *Les symboles chrétiens. Les sacrements ne sont pas étranges*, p. 10.

¹⁶ Ibid, p. 7-16.

1.5 Les symboles religieux

Dans la religion, les symboles sont très souvent utilisés par les humains pour comprendre quelque chose qui les dépasse. L'homme a toujours besoin de mettre des mots humains quand il s'agit de parler du divin et il le fait notamment grâce aux symboles afin de rendre visible ce que l'on pense à l'intérieur de soi. Dès lors, le sens premier d'un symbole est toujours accessible pour tout un chacun. Par exemple, la fête de Noël va être symbolisée par un sapin, une crèche, un repas familial, ... Des funérailles chrétiennes seront symbolisées par la lumière où il est coutume d'allumer un cierge, le baptême sera lui symbolisé par l'eau qui purifie. Les symboles, dans la religion chrétienne, sont nombreux ; ils permettent à la fois d'avoir un langage commun et à la fois de réunir les gens entre eux. C'est également une manière d'exprimer en un mot ce qui serait difficile à expliquer par de longues phrases. Un chrétien pourrait arborer le symbole de la croix à son cou et dès lors, montrer en un objet son appartenance religieuse. Par ce symbole, le croyant exprime quelque chose de plus grand ; ce n'est pas « simplement » dire je suis chrétien, mais bien de mettre en avant toute la religion chrétienne, la mort et la résurrection du Christ symbolisées par un seul objet. Toujours en prenant l'exemple de la croix, c'est par elle et par le souvenir de Jésus crucifié que les chrétiens revivent l'expérience des premiers disciples ; le symbole est donc parlant dans un contexte social précis et permet de se rassembler autour d'une croyance commune¹⁷.

1.6 Les symboles dans l'évangile de Jésus selon Jean

Tous ceux qui ont lu l'évangile se sont rendu compte du nombre de symboles insérés tout au long de l'histoire. Dans quel intérêt ? Celui de tromper le lecteur en ne donnant pas une lecture limpide ? Que du contraire, l'utilisation des symboles permet une lecture vraie et ouverte de l'évangile, mais permet surtout de ne pas utiliser des sortes de spéculations philosophiques afin de décrire un

¹⁷ A. COUTURE, « A propos de la notion de symbole religieux », pour *le Centre de ressources et d'observation de l'innovation religieuse*, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, en ligne : <https://croir.ulaval.ca/nouvelle/a-propos-de-la-notion-de-symbole-religieux/> (consulté le 4 novembre 2020).

évènement. N'oublions pas que le symbole ne souhaite pas aboutir à une preuve logique, mais souhaite surtout être le liant dans la compréhension de la foi. L'évangéliste Jean n'avait que pour but de guider le lecteur dans le mystère des écritures et il l'a fait par cette utilisation de symboles : une recherche de sens complexe afin d'éveiller la foi de tous ceux qui se plongent dans l'évangile. Il a montré le chemin de la vérité et ne l'a pas expliqué tout bonnement. C'est un évangile à caractère essentiellement symbolique qui a à cœur de comprendre les dires et les actions de Jésus, de comprendre sa Mission sur terre. Dans son ouvrage, *Le symbolisme dans l'évangile de Jean*, Jeanine Solotareff¹⁸, donne comme exemple la mécompréhension des pharisiens face aux agissements de Jésus. Pour eux, tout était pris au sens du réel, du vrai, du littéral et dès lors, prenaient Jésus pour un insensé. Pour Solotareff, la foi chrétienne est à l'opposé de la manière de penser des pharisiens ; il faut aller au-delà des apparences, chercher le sens vrai dit à travers le message symbolique de l'évangile¹⁹. Dans l'évangile de Jean, il est essentiel d'analyser les discours révélateurs de Jésus gorgés de symboles. Être conscient que ces symboles visent à une compréhension plus profonde de Jésus et de son message, celui d'indiquer aux hommes que la vie éternelle est donnée auprès du Christ. Il suffit de lire le début de l'évangile et de prendre les passages où Jésus parle à la Samaritaine²⁰ ou encore à Nicodème²¹ pour comprendre le message d'une vie éternelle auprès de lui. Dans l'évangile, trois symboles se démarquent : celui de l'eau, qui est au cœur de notre travail, symbolisé par l'entretien avec la Samaritaine, celui de la lumière en lien avec la guérison de l'aveugle et celui de la vie grâce à la résurrection de Lazare. Un symbole utilisé toujours dans le but de relier Dieu aux hommes²².

Pour conclure ce premier chapitre, reprenons les premiers mots de l'introduction : un symbole n'est pas si simple à comprendre, qu'il soit expliqué par les sciences humaines ou les sciences religieuses. C'est tout l'art d'un symbole de faire cogiter l'humain sur son histoire, sa signification, son message. Ce qui est certain, c'est que le symbole rassemble les communautés autour de leurs mêmes croyances et cultures ; et qu'il le fait autour de tout ce qui les

¹⁸ Psychanalyste française, elle propose une approche psychologique du symbolisme dans le texte de l'évangile en se basant sur les recherches de Paul Diel.

¹⁹ J. SOLOTAREFF, *Le symbolisme dans l'évangile de Jean*, Paris, Payot, 1994, p. 7-11.

²⁰ Jean 4, 5-42.

²¹ Jean 3, 1-21.

²² Y. LABBE, « Symbole et dialogue. Une double structure d'accueil de l'Évangile », dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 89, 2005, p. 295-314.

entoure : objet, fête, cérémonie, communication verbale et non verbale. Le symbole est plus que jamais le langage universel des humains. Pour la deuxième partie de ce premier chapitre, tout pourrait se résumer dans les mots prononcés par Jésus : « *Si vous ne croyez pas quand je vous dis les choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous dirai les choses du ciel ?* » (Jn 3, 12). « On ne naît pas chrétien, on le devient » sont des mots qu'on entend très fréquemment quand on commence à vivre l'initiation chrétienne. Les symboles permettent au chrétien en devenir de trouver sens à sa démarche et de comprendre le monde qui l'entoure ; tout comme un chrétien aguerri qui a parfois besoin de se rappeler à quel point la symbolique de notre monde est belle et exploitable de sens à l'infini.

2. L'évangile de Jésus selon saint Jean

Ce deuxième chapitre sera consacré à l'évangéliste Jean et à la structure de son évangile. Il sera divisé en quatre parties : deux brèves premières parties afin de présenter Jean et d'expliquer en quoi son évangile est particulier, hors des synoptiques. Les deux autres parties, plus techniques, représenteront sous forme de deux tableaux d'une part le contenu et le plan de l'évangile et d'autre part la représentation du symbole de l'eau tout au long de l'écriture de l'évangile.

2.1 L'évangéliste Jean

Dans l'antiquité, le prénom Jean, en hébreu Yôhanan – Dieu fait grâce – était assez courant. L'auteur de l'évangile est traditionnellement attribué à Jean, fils de Zébédée. Pour Luc Devillers, une des hypothèses de l'identité de Jean serait de dire qu'il est considéré comme celui que Jésus aimait, le disciple bien aimé. Il a une place particulière auprès de Jésus car il est présent lors du repas d'adieu : « *Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, se trouvait à table tout contre Jésus* » (Jn 13, 23)²³. À la lecture de son évangile, on peut indiquer que l'auteur connaît bien le judaïsme à travers ses rites et ses fêtes et connaît également la topographie de Jérusalem. En effet, nous retrouvons, dans l'évangile, les piscines de Bethzatha, de Siloé, le portique de Salomon, ... Jean est également au courant que les travaux de reconstruction du Temple durent depuis 46 ans (Jn 2, 20). Incontestablement, cela fait de l'évangéliste un habitant de Jérusalem qui connaît bien les pratiques religieuses de son temps²⁴.

Petit à petit, Jean a eu également ses propres disciples et a constitué ce qu'on appelle une école johannique. L'objectif était bien sûr de mettre par écrit le témoignage de Jean, tout ce qu'il a entendu et vu auprès de Jésus. De manière traditionnelle, on attribue l'écriture de l'évangile à Jean uniquement, mais quelques indices d'ordre de ruptures ou d'incohérences narratives montrent plutôt que la rédaction s'est étalée sur le temps. Tout lecteur de l'évangile de Jean se doit de connaître l'Ancien Testament et la tradition juive pour comprendre pleinement

²³ Pour notre approche, la question de l'identité de Jean n'est pas primordiale.

²⁴ L. DEVILLERS, *L'évangile de Jean*, Paris, Cerf, 2017, p. 17-18.

le récit de la vie de Jésus décrit par Jean. A l'époque de la rédaction, les destinataires étaient plutôt des juifs et le but de l'écrit était de leur montrer que Jésus était bien le Messie, le fils de Dieu²⁵.

2.2 Lecture d'un évangile à part

Comme tout évangile, celui de Jean livre un témoignage de foi sur Jésus. Certes, l'évangile de saint Jean est réputé difficile à lire ; alors pourquoi s'y plonger ? Jean a à cœur de montrer les enseignements de son maître, Jésus et de donner à tous ses lecteurs un sens à leur vie. « *L'Évangile selon Jean est un texte d'une grande densité théologique. Il ne livre pas ses secrets au lecteur pressé, mais il réclame une lecture attentive et sans cesse reprise. A celui qui prend le temps de s'approcher de ce monument de la littérature chrétienne primitive, il est donné de découvrir une interprétation de Jésus de Nazareth d'une profondeur, d'une sagacité et d'une originalité extraordinaire* »²⁶. Clément d'Alexandrie qualifiait déjà l'évangile de spirituel car certains considéraient l'évangile comme l'un des premiers représentants de la mystique chrétienne. Différent des synoptiques, Jean va davantage mettre en avant la portée symbolique et théologique de la Mission du Christ²⁷. Dernier des évangiles dans sa rédaction²⁸, l'écrit a eu le temps de mûrir et d'être le reflet des premières communautés chrétiennes. Tout au long du récit, le lecteur peut être guidé et rassuré par l'Esprit Saint qui montrera que suivre Jésus est le bon choix. Lors du dernier repas, Jésus dit : « *Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* » (Jn 14, 26). Le rôle de l'Esprit sera primordial car il aidera les chrétiens à se souvenir de la vie terrestre de Jésus, de ses enseignements. Le Saint Esprit veillera à ce que les hommes ne soient jamais seuls, qu'ils soient accompagnés dans leur chemin de foi²⁹. Le Saint Esprit sera la mémoire des humains, infaillible mémoire croyante : « *J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent.*

²⁵ Ibid, p. 19-23.

²⁶J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Genève, Labor et Fides, 2014, p. 6.

²⁷ Luc Devillers précise que les évangiles synoptiques sont bien évidemment, elles aussi, spirituelles, elles ne font pas que rapporter des faits. L'évangile de Jean n'invalide pas du tout les trois autres évangiles.

²⁸ Fin du premier siècle de notre ère.

²⁹ L. DEVILLERS, *L'évangile de Jean*, p. 11.

Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité toute entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir » (Jn 16, 12-13).

Lire l'évangile de Jean, c'est également comprendre les différents signes que Jésus a accomplis en son temps. Ces signes ne sont pas synonymes de faits extraordinaires que le lecteur doit croire obligatoirement, mais bien des signes révélateurs de la personne de Jésus : dans tous ces signes, Jésus montre qu'il est le fils de Dieu et montre que les hommes peuvent lui faire confiance, croire en lui et ainsi avoir la vie éternelle³⁰.

Lire l'évangile de Jean, c'est lire son prologue et toutes ses spécificités. Le prologue de Jean a été écrit après sous forme d'un ajout et sert à comprendre le rôle du Verbe, le Verbe qui va se faire chair : le projet de Dieu par rapport à l'humanité s'accomplira par Jésus. Un projet universel qui invite tous les hommes à suivre Dieu : « *Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom* » (Jn 1, 12). C'est l'évangile qui insiste davantage sur l'Incarnation, l'humanité de Jésus ; Jean est d'ailleurs l'évangéliste qui va le plus qualifier Jésus d'homme. Au fil de la lecture, on peut comprendre que le Jésus de Jean est un mélange entre un homme et un Dieu par tous ses signes accomplis ; mais également par son côté humain quand il pleure la mort de Lazare par exemple³¹.

³⁰ B. ESCAFFRE, *Cahier Evangile n°145, Evangile de Jésus Christ selon saint Jean. 1- Le livre des signes (Jn 1-12)*, Paris, Cerf, 2008, p. 3.

³¹ « L'évangile selon saint Jean », émission présentée par Régis Burnet, avec deux invités : Luc Devillers et Yves Simoens, pour KTOTV, en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=_3CoQ4qD-Rk (consulté le 9 novembre 2020).

2.3 Contenu et plan

Chapitre 1 : versets 1-18	Prologue
Le livre des Signes	Chapitres 1 à 12
Chapitre 1 : versets 19 - 51	Début de la mission de Jésus Le baptême du Christ témoigné par Jean-Baptiste
Chapitre 2 : versets 1 - 25	Signe 1 : Jésus change l'eau en vin lors d'un mariage : le mariage à Cana de Galilée Jésus dans le Temple
Chapitre 3 : versets 1 - 36	Rencontre entre Jésus et le pharisien Nicodème
Chapitre 4 : versets 1 - 54	Jésus rencontre une samaritaine autour d'un puits Signe 2 : Jésus guérit le fils d'un haut fonctionnaire
Chapitre 5 : versets 1 – 47	Signe 3 : Jésus guérit un paralytique à la piscine de Bethzatha
Chapitre 6 : versets 1 - 71	Signe 4 : Jésus nourrit 5000 hommes – multiplication des pains Signe 5 : Jésus marche sur un lac secoué par une tempête
Chapitre 7 : versets 1 - 53	Jésus enseigne dans le Temple
Chapitre 8 : versets 1 - 59	La femme adultère
Chapitre 9 : versets 1 - 41	Signe 6 : Jésus guérit un aveugle un jour de sabbat
Chapitre 10 : versets 1 - 42	La parabole du berger et des brebis
Chapitre 11 : versets 1 - 57	Signe 7 : Résurrection de Lazare
Chapitre 12 : versets 1 - 50	Conclusion du livre des Signes Jésus arrive à Jérusalem – préparatifs à la Pâque et à la mort

Le livre de l'Heure de la Gloire	
Chapitres 13 à 20	
Chapitre 13 : versets 1 - 38	Le dernier repas Le lavement des pieds La trahison de Judas
Chapitre 14 : versets 1 - 31	Discours d'adieu
Chapitre 15 : versets 1 - 27	Discours d'adieu
Chapitre 16 : versets 1 - 33	Discours d'adieu
Chapitre 17 : versets 1 - 26	Jésus prie pour ses disciples
Chapitre 18 : versets 1 - 40	L'arrestation de Jésus Récit de la Passion
Chapitre 19 : versets 1 - 42	Jésus est condamné à mort Récit de la Passion
Chapitre 20 : versets 1 - 31	Le tombeau vide Résurrection de Jésus

Epilogue – Chapitre 21 - Jésus se montre à ses disciples

Le fait de scinder le récit de l'évangile de Jean en deux parties : « Livre des Signes » et « Livre de l'Heure de la Gloire » et de les introduire ou de les conclure par les termes « prologue » et « épilogue » est une manière assez classique de présenter l'évangile. Luc Devillers réalise cette structure de l'évangile dans son livre : « L'évangile de Jean » et précise que le Livre des Signes représente la vie publique de Jésus. Le livre de l'Heure de la Gloire décrit lui les événements du repas d'adieu, de la mort et de la résurrection de Jésus³².

³² L. DEVILLERS, *L'évangile de Jean*, p. 27.

2.4 Le mot « eau » dans l'évangile

Les mentions du mot « eau » proviennent du texte original grec³³ : ὕδωρ

Chapitre	Passage – verset	Mention
	Le livre des Signes	19
Chapitre 1	<p>V. 26 : Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas. »</p> <p>V. 31 : Et moi, je ne le connaissais pas ; mais c'est pour qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptisant dans l'eau. »</p> <p>V. 33 : Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. »</p>	3
Chapitre 2	<p>V. 7 : Jésus leur dit : "Remplissez d'eau ces jarres." Ils les remplirent jusqu'au bord.</p> <p>V. 9 : Lorsque le maître du repas eut goûté l'eau changée en vin - et il ne savait pas d'où il venait, tandis que les servants le savaient, eux qui avaient puisé l'eau - le maître du repas appelle le marié.</p>	3
Chapitre 3	<p>V. 5 : Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.</p> <p>V. 23 : Jean aussi baptisait, à Aenon, près de Salim, car les eaux y abondaient, et les gens se présentaient et se faisaient baptiser.</p>	2
Chapitre 4	V. 7 : Une femme de Samarie vient pour puiser de	

³³ Dans la Bible de Jérusalem, une vingt-deux -ème mention du mot « eau » apparaît au chapitre 21, verset 7 : « *Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : « C'est le Seigneur ! » A ces mots : « C'est le Seigneur ! » Simon-Pierre mit son vêtement – car il était nu – et il se jeta à l'eau* ». Seulement, en grec, le mot n'apparaît pas, c'est le mot θάλασσα qui est utilisé pour désigner la mer.

	<p>l'eau. Jésus lui dit : "Donne-moi à boire."</p> <p>V. 10 : Jésus lui répondit : "Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive."</p> <p>V. 11 : Elle lui dit : "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive ?"</p> <p>V. 13 : Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ;</p> <p>V. 14 : mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle."</p> <p>V. 15 : La femme lui dit : "Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser."</p> <p>V. 46 : Il retourna alors à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Et il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm.</p>	9
Chapitre 5	V. 7 : L'infirmes lui répondit : "Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine, quand l'eau vient à être agitée ; et, le temps que j'y aille, un autre descend avant moi."	1
Chapitre 7	V. 38 : celui qui croit en moi !" selon le mot de l'Ecriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive.	1
	Le livre de l'Heure de la Gloire	2
Chapitre 13	V. 5 : Puis il met de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.	1

Chapitre 19	V. 34 : mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau.	1
Évangile – le total		21

Par ce classement, il est évident que la symbolique de l'eau se retrouve majoritairement dans la première partie de l'évangile, à savoir celle des Signes. Le mot « eau » s'y retrouve à 19 reprises. Pourtant, ce n'est pas forcément dans les signes accomplis par Jésus que la symbolique de l'eau est présente. En effet, sur les sept signes présents dans le livre des Signes, un seul – l'eau transformée en vin- s'attache à la symbolique de l'eau. Ce sera également dans les rencontres comme celles de Jean le Baptiste ou d'une samaritaine, que le symbole de l'eau se dévoilera au lecteur.

Voici les passages principaux :

- 8 fois dans le chapitre 4 : Jésus rencontre une samaritaine autour d'un puits
- 3 fois dans le chapitre 1 : Le baptême du Christ témoigné par Jean le Baptiste
- 3 fois dans le chapitre 2 : Jésus change l'eau en vin lors d'un mariage : le mariage à Cana de Galilée (signe 1)

Ces trois passages marquants seront analysés en profondeur dans la suite de ce travail.

Toutefois, un autre passage tout aussi passionnant sera analysé, celui où le sang et l'eau coulent du côté de Jésus. Le passage se retrouve dans le livre de la Gloire au chapitre 19, versets 31-37 avec une mention du mot « eau » au verset 34.

En conclusion de ce second chapitre, choisir l'évangile de Jean afin de parler de la symbolique de l'eau est un choix pertinent. Que ce soit par la portée spirituelle, symbolique des passages, des dialogues entre Jésus et ses rencontres ou encore par tous les signes accomplis ; l'analyse des quatre passages choisis sera captivante et montrera que l'eau a tant à dire aux lecteurs.

3. L'importance de l'eau dans notre monde actuel

« Une goutte d'eau puissante suffit pour créer un monde et pour dissoudre la nuit. Pour rêver la puissance, il n'est besoin que d'une goutte imaginée en profondeur. L'eau ainsi dynamisée est un germe ; elle donne à la vie un essor inépuisable »³⁴.

Pour comprendre de manière plus approfondie la symbolique de l'eau, il était impossible de faire l'impasse sur un chapitre portant sur l'eau dans notre société d'aujourd'hui. Comme le dit si bien Gaston Bachelard, l'eau est puissante et symbole de vie. Ces quelques pages tenteront de se faufiler dans le cœur des hommes afin de comprendre en quoi l'eau est si importante dans le monde et de saisir ce qu'elle symbolise aux yeux des hommes et des femmes. Bien évidemment, nous verrons que l'eau n'est pas toujours associée à un sentiment positif. Les dernières intempéries en date du 3 octobre 2020 dans le nord-ouest de l'Italie montrent bien que l'eau peut être destructrice et causer la mort. Comprenons la symbolique de l'eau dans le monde culturel avant de se plonger dans la beauté des textes bibliques.

3.1 L'eau, un élément inestimable

L'eau fait partie des quatre éléments qui forment l'univers : l'eau, la terre, le feu et l'air. Son histoire avec l'homme débute aux premières secondes de sa vie quand il est plongé dans les eaux matricielles qui le protègent et lui permettent de se développer. Le corps de l'homme est lui aussi composé essentiellement d'eau. En outre, l'eau l'accompagne tout au long de sa vie, car pour survivre il doit s'hydrater régulièrement afin de ne pas mourir. Notre belle planète est nommée « Planète bleue » car plus ou moins 70 % de la surface de la Terre est couverte d'eau. Ces exemples, essentiels à la vie, montrent déjà à quel point l'eau fait partie de nous.

³⁴ G. BACHELARD, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Le Livre de Poche, 1993, p. 16.

Et pourtant, l'homme ne prend pas toujours soin de cette richesse. La surconsommation d'eau est bien réelle dans les pays industrialisés car l'homme a parfois tendance à penser que toutes les ressources de la terre sont inépuisables. En 2010, l'ONU a reconnu que l'accès à une eau potable était un droit fondamental de l'homme. Dix ans plus tard, en 2020, pas loin de deux milliards d'êtres humains n'ont toujours pas accès à l'eau potable surtout dans les pays défavorisés. Et, si notre façon de vivre n'évolue pas vers un agir humain solidaire, ce sera trois ou quatre milliards de personnes qui seront privées de ce droit élémentaire. Quand une richesse devient rare, il est aisé de comprendre qu'elle devient inestimable, précieuse aux yeux des hommes, tellement précieuse, qu'aujourd'hui elle est cotée en Bourse. Il est sans doute temps que l'homme se remette en question, qu'il ne voie plus en l'eau de l'argent liquide, mais bien une richesse humaine, un symbole de vie³⁵.

3.2 L'eau, un symbole d'expression

L'eau peut aussi avoir la faculté de se dévoiler aux hommes et d'entrer en communication avec lui. Masaru Emoto, docteur en médecine alternative, a mené pendant vingt ans, des recherches sur l'eau. Au terme de ses recherches, il a observé que quand l'eau non stagnante était exposée à la vibration de mots bienveillants, l'eau se formait comme un flocon de neige, brillant et coloré. A contrario, une eau polluée et/ou stagnante exposée à des mots négatifs produit des flocons asymétriques, aux couleurs ternes. Pour le spécialiste, la saveur de l'eau est en étroite communication avec la manière dont se sent la personne qui la boit. Par exemple, si vous vous sentez triste et que votre conscience est troublée, il y aura de fortes chances que l'eau que vous buvez soit sans saveur. En revanche, si vous avez participé avec plaisir à un sport et que vous vous désaltérez, l'eau aura vraisemblablement un goût délicieux³⁶. C'est vraiment ce qui se passe à l'intérieur de vous qui aura une incidence sur votre relation à l'eau : « *Lorsque vous buvez de l'eau avec un sens de gratitude, l'eau elle-même sera physiquement différente que*

³⁵ A. DA COSTA, F. DA COSTA, *Les quatre éléments. Symboles et modernité de l'eau, l'air, la terre et le feu*, Paris, De Vecchi, 2005, p. 33-43.

³⁶ M. EMOTO, *Les messages cachés de l'eau. Âme, eau, vibration : leurs fabuleux pouvoirs*, Paris, Guy Trédaniel Editions, 2004, p. 107-113.

lorsque vous buvez la même eau, l'âme encombrée de sentiments sombres »³⁷. Bien que les recherches d'Emoto ne sont pas prouvées scientifiquement, elles montrent que le symbole de l'eau souhaite être compris dans tous les domaines de recherche. Pour l'auteur, l'importance est de montrer que ses écrits, ses photographies sur l'eau ou encore ses expériences ont un grand impact spirituel et humain sur les gens qui lisent ses ouvrages. Les positions de l'auteur n'engagent que lui, mais elles ont le mérite d'ouvrir une réflexion sur le rapport qu'entretient l'homme avec le symbole de l'eau.

3.3 L'eau, un symbole aux multiples fonctions

La pureté de l'âme et du corps sont généralement associés à la pureté de l'eau. Symboliquement, dans l'eau, l'homme peut enfuir tous ses péchés et ainsi mourir symboliquement pour revivre pur. Par ce geste, c'est vraiment l'homme ancien qui disparaît, qui lave ses impuretés et qui retourne aux sources. Se ressourcer, se purifier permet d'entrer en contact privilégié avec l'eau ; l'homme retrouve des forces nouvelles et se sent en harmonie avec l'élément. Dans notre monde industrialisé, il n'est pas évident de vivre cette symbolique. En effet, il serait compliqué d'entrer en communication avec l'eau sous une rapide douche de quelques minutes coincée dans un horaire bien chargé ; même s'il va de soi que le moment est sans aucun doute relaxant. Il est encore plus relaxant de se remémorer que l'eau peut être vivifiante et régénératrice³⁸.

L'eau comme symbole de vie peut être comprise de diverses manières. Comme dit plus haut, elle est symbole de vie car l'élément nous accompagne tout au long de notre vie : depuis notre naissance, dans ces eaux matricielles qui nous protègent dans une certaine forme de quiétude à la mort où certains hommes repensent à leurs premiers instants de vie plongés dans ces eaux réconfortantes. Ils imaginent, dès lors, leur paradis comme un jardin arrosé par des fleuves où couleraient des fontaines³⁹.

³⁷ Ibid, p. 114.

³⁸ J. COLLIN, *L'eau. Le miracle oublié*, Paris, Guy Trédaniel Editions, 2019, p. 67-72.

³⁹ A. DA COSTA, F. DA COSTA, *Les quatre éléments. Symboles et modernité de l'eau, l'air, la terre et le feu*, p. 27-28.

Une des fonctions symboliques de l'eau est celle de la fécondité. Chaque mère enceinte a un contact privilégié avec l'élément de l'eau qui protège son enfant. En Chine, par exemple, lors des fêtes de la nature, les femmes traversaient les Sources jaunes dans l'espoir d'être pénétrées par des forces fécondantes. Dans certaines traditions françaises, il était courant de demander à la mariée de mouiller un de ses pieds le jour de son mariage dans une source réputée fécondante dans l'espoir d'avoir un enfant dans l'année. Encore aujourd'hui, ces traditions font écho au célèbre : « Mariage pluvieux, mariage heureux »⁴⁰.

Pour terminer, l'eau peut également être un symbole destructeur. Malheureusement, à cause des catastrophes naturelles dans le monde, les exemples ne manquent pas. L'une des dernières en date est la tempête tropicale Iota qui a causé d'énormes dégâts en Amérique centrale : 28 morts sont à déplorer et des villes entières sont détruites. En peu de temps, l'eau est devenue un symbole de destruction par cette tempête tropicale dévastatrice, mais également par le fait que des milliers de personnes n'aient plus accès à de l'eau potable et puissent mourir à tout instant⁴¹.

Un court chapitre qui a pour but de comprendre que l'eau n'est pas un simple élément qui nous entoure. C'est un symbole universel qui nous permet de vivre et qui est précieux pour les humains qui n'ont pas accès à l'eau potable. Au-delà d'être un élément, c'est un symbole qui ne fait qu'un avec l'homme, il communique avec lui dans l'espoir de lui rappeler que les bons moments de la vie se vivent avec lui. Depuis la nuit des temps, les rites de purification font partie des civilisations toutes cultures confondues. L'eau nous protège, nous régénère, c'est un symbole de vie ! Bien évidemment, le symbole ne se greffe pas qu'avec des adjectifs positifs, c'est également un élément de la nature qui peut causer bien des dégâts dans notre monde. Dans la suite de ce travail, le symbole de l'eau sera analysé dans les textes de l'évangile de Jean. Le lecteur pourra, s'il le souhaite, faire le lien entre la signification d'un symbole dans la sphère culturelle et puis dans la sphère religieuse. Le but étant que les textes vivent, que les textes parlent à chacun d'entre-nous.

⁴⁰ Ibid, p. 39-40.

⁴¹ « La tempête tropicale Iota s'affaiblit, 28 morts en Amérique centrale », sur le site : <https://www.lalibre.be/international/amerique/la-tempete-tropicale-iota-s-affaiblit-28-morts-en-amerique-centrale-5fb61f547b50a6525b74c7a4> (consulté le 25 novembre 2020).

4. Analyse biblique de quatre passages

Comme dit précédemment, un choix concernant les textes bibliques à analyser a été réalisé. Nous proposerons quatre passages de l'évangile de Jean où l'eau a toute son importance : le baptême du Christ, la rencontre avec la Samaritaine, les noces de Cana et le sang et l'eau qui coulent du côté de Jésus. Bien évidemment, dans l'évangile, il existe d'autres passages où le mot « eau » est représenté : l'eau bouillonnante au chapitre 5, le lavement des pieds au chapitre 13 ne sont que des exemples qui illustrent bien que la symbolique de l'eau est présente dans l'entièreté de l'évangile. Maintenant que le lecteur en sait davantage sur la signification et la portée de l'eau dans la sphère culturelle, il pourra réaliser sans aucun doute des liens avec la symbolique de l'eau retrouvée dans les textes de Jean.

4.1 Le baptême du Christ témoigné par Jean le Baptiste (Jn 1, 25-34)

25 Ils lui demandèrent : "Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le prophète ?"

26 Jean leur répondit : "Moi, je baptise dans l'eau. Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas,

27 celui qui vient derrière moi, dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sandale."

28 Cela se passait à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

29 Le lendemain, il voit Jésus venir vers lui et il dit : "Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.

30 C'est de lui que j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui est passé devant moi parce qu'avant moi il était.

31 Et moi, je ne le connaissais pas ; mais c'est pour qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptisant dans l'eau."

32 Et Jean rendit témoignage en disant : "J'ai vu l'Esprit descendre, tel une colombe venant du ciel, et demeurer sur lui.

33 Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint.

34 Et moi, j'ai vu et je témoigne que celui-ci est l'Elu de Dieu."

4.1.1 Clés de lecture

Le passage mentionné ci-dessous qui est le témoignage de Jean le Baptiste se retrouve directement après le prologue, à partir du verset 19, au chapitre 1. Dans cette analyse, il ne faut pas confondre l'évangéliste Jean et Jean le Baptiste. Dans le quatrième évangile, a contrario des évangiles synoptiques, Jean n'est jamais qualifié de « baptiste », mais plutôt de témoin. Dans le commentaire qui va suivre, le qualificatif « baptiste » restera afin de ne pas confondre les deux Jean.

Il faut garder en mémoire que Jésus est déjà adulte dès les premières pages de l'évangile de Jean⁴² ; il entre en action directement et est introduit par Jean le Baptiste. Ce dernier est un personnage clé de l'évangile de Jean. En effet, il a déjà été nommé à deux reprises dans le prologue⁴³ et c'est lui qui va livrer son témoignage à propos du Christ⁴⁴.

4.1.2 Analyse narrative

En prenant l'outil du schéma narratif, nous pouvons nous rendre compte de l'importance du baptême de Jésus dans le passage analysé :

Situation initiale (versets 25 à 28)	Interrogation sur l'identité de Jean le Baptiste par des prêtres et des Lévites.
Élément perturbateur (versets 29 et 30)	Présentation de Jésus par Jean le

⁴² La particularité de l'évangile de Jean est l'absence de récits de l'enfance de Jésus. Ici, tout comme chez Marc, Jésus est déjà adulte.

⁴³ Jean 1, 6 et Jean 1, 15.

⁴⁴ B. ESCAFFRE, *Cahier Evangile n°145, Evangile de Jésus Christ selon saint Jean. 1- Le livre des signes (Jn 1-12)*, p. 14-18.

	Baptiste : « l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ».
Action principale (verset 31 à 32)	Le baptême du Christ.
Élément rééquilibrant (verset 33)	Le baptême du Christ est différent de celui des autres hommes, il se réalise dans l'Esprit Saint.
Situation finale (verset 34)	Fin du témoignage : Jésus est bien le Fils de Dieu.

Par cette structure narrative basique, nous pouvons retracer les événements : la situation initiale indique que les autorités juives cherchent à comprendre qui est Jean le Baptiste et proposent même le mot « Christ » ; cela montre d'emblée l'importance de Jean et son rôle de baptiseur. Ensuite, l'élément perturbateur est associé à la phrase affirmative de Jean : il présente Jésus en le qualifiant d'Agneau de Dieu. Pas de doute, cela va perturber la scène et les autorités juives car c'est une première rencontre avec un homme qui dit venir de Dieu. De plus, on peut remarquer que Jean le Baptiste marque son infériorité par rapport à Jésus et dit également qu'il était présent avant lui ; ces deux marqueurs montrent à ceux présents que le Jésus devant eux est d'essence divine. Vient ensuite l'action principale et, dès lors, le cœur du récit ! Deux courts versets où est décrit à la manière de l'évangéliste Jean, le baptême de Jésus. Dans les évangiles synoptiques, il est écrit que Jésus entre dans le Jourdain pour être baptisé par Jean le Baptiste. Ici, c'est plus sous-entendu, moins littéral, compris par le témoignage de Jean le Baptiste aux versets 31 et 32. L'élément rééquilibrant va rééquilibrer la scène car ce qui perturbait l'assemblée était cette annonce choc d'un homme qui viendrait de Dieu et là, nous avons la confirmation que cet homme, Jésus, est spécial. En effet, son baptême se réalise par l'Esprit Saint. La situation finale conclut la scène : les juifs sont désormais sûrs de l'identité de Jean le Baptiste et ce dernier va lui-même réaffirmer l'identité de Jésus : le Fils de Dieu.

4.1.3 Le baptême dans l'évangile selon Jean

A l'époque de Jésus, si on venait se faire baptiser par Jean le Baptiste, c'était pour laver ses péchés. Le baptême se déroulait dans l'eau, une immersion totale, afin que la vie de pécheur meure dans l'eau. Ce dernier renaissait transformé et était prêt à entamer sa vie nouvelle. Dès lors, le baptême de Jean le Baptiste symbolisait la purification des péchés. La pratique n'était pas courante et interpellait les autorités juives. Pourtant, la purification par l'eau est mentionnée dans l'Ancien Testament : « *Celui qui se purifie nettoiera ses vêtements, il se rasera tous les poils, il se lavera à l'eau et sera pur* » (Lv 14,8) : un bain rituel pour se rendre pur. Mais il est vrai qu'il ne faut pas confondre les ablutions juives et le baptême administré par Jean le Baptiste car dans le second cas, l'intervention d'un tiers est requise. De plus, par les indices que nous avons dans les évangiles, le baptême de Jean le Baptiste ne se pratique qu'une seule fois, c'est un acte unique non réitérable, à l'inverse des ablutions juives⁴⁵.

Dans la Bible, le symbole de l'eau est souvent représentatif d'un lien unique entre Dieu et son peuple. Lors du baptême de Jésus, dans l'évangile de Jean, l'eau du baptême symbolise la manifestation de Jésus comme le Fils de Dieu, comme celui qui viendra sauver les hommes⁴⁶. Dans le quatrième évangile, le rite baptismal n'est presque jamais évoqué, sauf au chapitre 3, verset 22 où il est dit que Jésus baptisait en Judée. Cela sème la confusion chez les disciples de Jean le Baptiste à propos de Jésus qui baptise et son succès auprès des gens. Encore une fois, Jean le Baptiste s'efface et marque son infériorité devant Jésus : il remet les points sur les i et indique à ses disciples que ce Jésus est bien d'essence divine et qu'il est normal qu'il donne le baptême : « *Jean répondit : "Un homme ne peut rien recevoir, si cela ne lui a été donné du ciel"* » (Jn 3, 27). De plus, le lecteur pourrait avoir l'impression que l'évangéliste Jean minimise la portée du baptême en disant que ce n'est même pas Jésus qui baptise, mais bien ses disciples : « *bien qu'à vrai dire Jésus lui-même ne baptisât pas, mais ses disciples* » (Jn 4, 2). Dans ce cas-ci, la problématique du baptême serait-elle secondaire ? L'évangéliste Jean a peut-être encore une fois voulu montrer la supériorité de Jésus face à Jean le Baptiste en précisant au début du chapitre

⁴⁵ S. LEGASSE, « Le baptême de Jean », dans *Scripta Biblica*, 5, 2004, p. 11-25.

⁴⁶ M. SCOUARNEC, *Les symboles chrétiens. Les sacrements ne sont pas étranges*, p. 29.

quatre de son évangile que Jésus avait davantage de disciples et que ces derniers baptisaient plus que Jean.

4.1.4 La symbolique du baptême dans la tradition chrétienne

Afin de comprendre dans les détails le symbole de l'eau souligné dans le baptême du Christ, il est parfois utile de sortir des textes de la Bible et de se plonger dans la pratique du baptême aujourd'hui.

Depuis le 12^{ème} Siècle, l'Eglise propose sept sacrements en s'appropriant très vite celui du baptême, par exemple, dû notamment à son évocation dans les quatre évangiles⁴⁷. Le sacrement du baptême est la première étape dans l'initiation chrétienne. Le baptême est synonyme d'une renaissance dans la foi d'une personne de tout âge et symbolise l'entrée dans la famille des chrétiens. L'eau baptismale fait mourir et renaître la personne qui s'y plonge ; c'est symboliquement une nouvelle personnalité de foi qui vient avec la personne baptisée. Les principaux symboles qui se rencontrent durant la célébration du baptême sont la croix, la lumière et l'eau. Lors du baptême, on verse à trois reprises de l'eau sur le front du baptisé⁴⁸. Ce dernier est plongé dans cette eau trois fois également. Être baptisé représente symboliquement la mort et la résurrection du Christ, c'est mourir et revivre dans la foi chrétienne : « *Jésus répondit : "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* » (Jean 3, 5).

Un premier extrait qui nous montre que la symbolique de l'eau se comprend dans la pratique du baptême : chez Jean le Baptiste, l'eau symbolisait le lavement des péchés et était donc associée à un rite de purification. Avec l'arrivée de Jésus, l'eau s'accompagne du divin. En effet, Jésus va se faire baptiser dans l'eau par l'Esprit Saint. L'eau n'est, dès lors, plus uniquement purificatrice mais bien représentative de la manifestation du Fils de Dieu aux hommes. De nos jours, les chrétiens continuent à se faire baptiser, mais leur baptême symbolise l'entrée

⁴⁷ B. SESBOÛE, « L'institution tardive des sept sacrements », en ligne : <https://croire.la-croix.com/Les-Formations-Croire.com/Theologie/Pourquoi-des-sacrements/4e-etape-De-l-existence-sacramentelle-de-Jesus-aux-sacrements-de-l-Eglise/L-institution-tardive-des-sept-sacrements> (consulté le 24 novembre 2020).

⁴⁸ Ibid. p. 20-27.

du croyant dans la famille chrétienne. Ici, l'eau a la fonction symbolique de faire mourir la personne et de la faire renaitre avec sa nouvelle foi placée dans le Christ.

4.2 Jésus change l'eau en vin lors d'un mariage : le mariage à Cana de Galilée – Signe 1- (Jn 2, 1-12)

01 Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était.

02 Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples.

03 Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit : "Ils n'ont pas de vin."

04 Jésus lui dit : "Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée."

05 Sa mère dit aux servants : "Tout ce qu'il vous dira, faites-le."

06 Or il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures.

07 Jésus leur dit : "Remplissez d'eau ces jarres." Ils les remplirent jusqu'au bord.

08 Il leur dit : "Puisse maintenant et portez-en au maître du repas." Ils lui en portèrent.

09 Lorsque le maître du repas eut goûté l'eau changée en vin - et il ne savait pas d'où il venait, tandis que les servants le savaient, eux qui avaient puisé l'eau - le maître du repas appelle le marié

10 et lui dit : "Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent !"

11 Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.

12 Après quoi, il descendit à Capharnaüm, lui, ainsi que sa mère et ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

4.2.1 Clés de lecture

Le mariage à Cana est l'endroit du premier signe que Jésus réalise. Il se situe juste après le prologue et fait entrer une nouvelle personne en scène : la mère de Jésus. Le récit commence par un indice temporel important « le troisième jour ». En effet, après avoir eu plusieurs paragraphes commençant par « le lendemain », le « troisième jour » permet d'arriver à un total de sept jours. On y voit une référence à la semaine du premier récit de la création : lien entre la création et le commencement des signes de Jésus. Une deuxième hypothèse est de voir dans ces trois jours l'anticipation de la résurrection du Christ. Les noces de Cana dépeignent le premier signe accompli par Jésus, le premier d'une longue série qui montrera qui est Jésus et qui dévoilera sa Mission sur terre. La mère de Jésus est la première qui va se rendre compte de l'absence du vin et va directement en faire part à son fils. Par la suite, on peut percevoir une similarité entre l'attitude de la mère et de Jean le Baptiste : tous deux s'effacent devant Jésus pour montrer sa grandeur. Cette manière de faire montre que Jésus est le personnage important de l'histoire, c'est lui qu'il faut écouter. Les noces, dans cet épisode sont vraiment secondaires, c'est le signe que Jésus va réaliser qui aura toute son importance⁴⁹.

4.2.2 Analyse narrative

En prenant l'outil du schéma narratif, nous pouvons nous rendre compte de l'importance de l'eau dans le passage analysé :

Situation initiale (versets 1 et 2)	Jésus est invité à un mariage à Cana. Sa mère et ses disciples sont également présents.
Élément perturbateur (verset 3)	La mère de Jésus remarque qu'il n'y a plus de vin et le dit instantanément à son fils.

⁴⁹ B. ESCAFFRE, *Cahier Evangile n°145, Evangile de Jésus Christ selon saint Jean. 1- Le livre des signes (Jn 1-12)*, p. 19-21.

Action principale (versets 4 à 8)	Grâce à sa mère, Jésus fait figure d'autorité et prend la situation en main : il donne l'instruction aux serviteurs de remplir six jarres d'eau.
Élément rééquilibrant (verset 9)	L'eau est changée en vin, accomplissement du premier signe.
Situation finale (versets 10 à 12)	Ce premier signe manifeste de la Gloire de Jésus ; ses disciples croient en lui.

Tout commence à Cana de Galilée où Jésus arrive dans le but d'assister à un mariage. Il est accompagné de sa mère et de ses disciples. La scène va être perturbée par une première phrase énoncée par la mère de Jésus : « Ils n'ont plus de vin ». Si la première personne qui parle est la mère, serait-ce donc elle le personnage principal de l'histoire ? Non, son intervention met en alerte le lecteur afin qu'il soit attentif à la suite des événements. Tout d'abord, son intervention montre que le vin va être au cœur de l'histoire et sera sans aucun doute plus important que le mariage en lui-même. Ensuite, elle laissera dans l'action principale la vedette à son fils : les versets 4 à 8 montrent bien que c'est Jésus qu'il faut écouter, que c'est lui qui va réaliser une action significative. Il se présente en figure de leader positif et dit ce qu'il faut faire aux serviteurs : remplir les jarres d'eau. L'élément rééquilibrant fait écho à l'élément perturbateur ; alors que les invités n'avaient plus de vin, l'eau a été changée en vin grâce à l'intervention de Jésus. Le maître du repas est surpris et ne sait pas d'où vient ce vin, alors que les serviteurs, eux savent ! La situation finale confirme le premier signe réalisé par Jésus, ses disciples croient en lui ; c'était lui la « star » du mariage. Cette situation finale annonce également que Jésus va continuer à accomplir des signes.

4.2.3 L'eau se change en vin

Au mariage, la mère de Jésus se rend rapidement compte qu'il manque de vin. Selon Jean-Yves Leloup, cela pourrait signifier qu'après les moments de joie de la célébration du mariage, la grisaille vient s'installer : l'amour humain peut vite s'épuiser. Le fait que le Christ soit présent au mariage montrerait la flamme continue dans le cœur des hommes dans les bons comme les mauvais jours. Le fait de souligner que le vin manque est interprété, dans les traditions chrétiennes, comme un sens messianique : avant que le Christ vienne, le vin manquait. Jean-Yves Leloup, prêtre et théologien orthodoxe explique que l'évangéliste Jean a davantage porté son attention à la symbolique du signe accompli par Jésus que par son geste miraculeux. Le lecteur peut comprendre que Jésus souhaite, dès le début de l'évangile, susciter la foi de ses disciples. Quand l'eau se transforme en vin de noces, cela pourrait signifier que tout peut être prétexte à la fête, que ce vin est une occasion de se retrouver ensemble autour de la Source qu'est Dieu. A la fin du récit, le maître du repas rappelle que normalement le bon vin est servi au début de la fête et quand les gens sont ivres, le moins bon vin est sorti. Leloup explique cette parole en réalisant un parallélisme avec la vie spirituelle : le croyant peut mettre du temps à se bonifier, à devenir « meilleur »⁵⁰.

A Cana, l'eau n'est pas perçue positivement : l'eau serait sans saveur, sans joie et symboliserait la « *platitude de l'esprit* »⁵¹. C'est notamment pour cette raison qu'elle sera transformée en vin afin de réanimer les invités. L'évangile précise que ce n'est pas du mauvais vin, mais du bon vin qui est présenté au maître du repas sans doute pour montrer que le signe de Jésus est important et positif. De plus, rappelons-nous que ce n'est pas de l'eau dont ont besoin les invités, mais bien du vin. Alors, pourquoi Jésus n'a-t-il pas simplement rempli les jarres de vin directement et ainsi passé pour le héros des noces ? « *Il voulut nous montrer par cette injonction préalable qu'il exige toujours, avant de nous accorder quelque faveur, une marque de bonne volonté ou un effort de notre part* »⁵². Dom Jean de Monléon précise que le geste de mettre de l'eau dans ces jarres a vraiment toute son importance. Pour expliquer son propos, il se sert des

⁵⁰ J-Y LELOUP, *L'évangile de Jean traduit et commenté*, Paris, Albin Michel, 1989, p. 297-305.

⁵¹ J. SOLOTAREFF, *Le symbolisme dans l'évangile de Jean*, p. 90.

⁵² Dom Jean de MONLEON, *Les noces de Cana. Histoire Sainte*, Cadillac, Saint-Remi, 2008, p. 94.

écrits de saint Bernard qui disait que l'eau représente, dans ce récit, la crainte de Dieu⁵³. Cette eau serait peu savoureuse, mais rafraichirait les âmes brûlées animées par de mauvais désirs. En changeant l'eau en vin, en amour, Dieu rétablirait la sagesse. Par cette information, le lecteur peut, dès lors, percevoir dans les urnes remplies d'eau, non pas une eau qui purifie, mais un réservoir de vanité⁵⁴.

Ce deuxième passage se comprend dans le premier signe que Jésus accomplit au cours de sa vie publique. L'importance était de montrer qui il est vraiment à ses disciples et aux gens qui l'entouraient au moment des noces, pour que tous puissent croire en lui. Le lecteur ne doit pas se creuser la tête afin de comprendre comment le signe a eu lieu, mais bien se focaliser sur ce qu'il signifie encore aujourd'hui. Ce passage montre également que l'eau n'est pas toujours perçue positivement dans les écrits bibliques ; elle n'est pas toujours purificatrice ou divine. Ici, c'est plutôt le vin qui endosse le bon rôle, celui de la joie et du vivre ensemble. L'eau se change en vin pour chasser la crainte des hommes, pour montrer que Jésus, fils de Dieu, est bien présent parmi eux. L'homme ivre est enivré d'un amour nouveau.

4.3 Jésus rencontre une samaritaine autour d'un puits (Jn 4, 5- 42)

05 Il arrive donc à une ville de Samarie appelée Sychar, près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph.

06 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la marche, se tenait donc assis près du puits. C'était environ la sixième heure.

07 Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : "Donne-moi à boire."

08 Ses disciples en effet s'en étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.

09 La femme samaritaine lui dit : "Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ?" (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains.)

10 Jésus lui répondit : "Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive."

⁵³ Une crainte associée à la source de vie qu'est Dieu.

⁵⁴ Dom Jean de MONLEON, *Les noces de Cana. Histoire Sainte*, Cadillac, p. 110-117.

11 Elle lui dit : "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive ?"

12 Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes ?"

13 Jésus lui répondit : "Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ;

14 mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle."

15 La femme lui dit : "Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser."

16 Il lui dit : "Va, appelle ton mari et reviens ici."

17 La femme lui répondit : "Je n'ai pas de mari." Jésus lui dit : "Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari,

18 car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu dis vrai."

19 La femme lui dit : "Seigneur, je vois que tu es un prophète..."

20 Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites : C'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer."

21 Jésus lui dit : "Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.

22 Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

23 Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père.

24 Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est dans l'esprit et la vérité qu'ils doivent adorer."

25 La femme lui dit : "Je sais que le Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, il nous expliquera tout."

26 Jésus lui dit : "Je le suis, moi qui te parle."

27 Là-dessus arrivèrent ses disciples, et ils s'étonnaient qu'il parlât à une femme. Pourtant pas un ne dit : "Que cherches-tu ?" Ou : "De quoi lui parles-tu ?"

28 La femme alors laissa là sa cruche, courut à la ville et dit aux gens :

29 "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?"

30 Ils sortirent de la ville et ils se dirigeaient vers lui.

31 Entre-temps, les disciples le priaient, en disant : "Rabbi, mange."

32 Mais il leur dit : "J'ai à manger un aliment que vous ne connaissez pas."

33 Les disciples se disaient entre eux : "Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?" Jésus leur dit :

34 "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin.

35 Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et vient la moisson ? Eh bien ! je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson. Déjà

36 le moissonneur reçoit son salaire et récolte du fruit pour la vie éternelle, en sorte que le semeur se réjouit avec le moissonneur.

37 Car ici se vérifie le dicton : autre est le semeur, autre le moissonneur :

38 je vous ai envoyés moissonner là où vous ne vous êtes pas fatigués ; d'autres se sont fatigués et vous, vous héritez de leurs fatigues."

39 Un bon nombre de Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de la parole de la femme, qui attestait : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait."

40 Quand donc ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer chez eux. Il y demeura deux jours

41 et ils furent bien plus nombreux à croire, à cause de sa parole,

42 et ils disaient à la femme : "Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons ; nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde."

4.3.1 Clés de lecture

Le passage mentionné ci-dessus qui est la rencontre entre Jésus et une samaritaine débute au chapitre quatre et révèle un indice géographique important. En effet, au verset 4, il est indiqué que Jésus devait traverser la Samarie, cela indique qu'il aurait sans doute pu choisir un autre itinéraire. La Samarie se révèle donc un lieu important pour l'enseignement de Jésus où il fera connaître à ses habitants l'eau vive. En effet, il est à rappeler que les Samaritains sont considérés comme des étrangers aux yeux des Juifs, parfois même associés à des possédés (Jn 8, 48). Les Juifs et les Samaritains ont très peu de rapports entre eux ; c'est une des raisons qui fait de ce texte, une rencontre inhabituelle et riche de sens.

La scène se déroule autour d'un puits, ce qui est plutôt fréquent dans la Bible⁵⁵ : un homme et une femme se rencontrent pour discuter et l'eau est au cœur du récit. L'eau peut prendre la forme d'une eau demandée, donnée ou puisée et se termine souvent par un mariage. Pour l'épisode qui nous intéresse, Jésus et la Samaritaine, c'est un peu différent. Jésus ne va pas épouser la Samaritaine, mais

⁵⁵ Abraham rencontre Rébecca (Gn 24), Jacob rencontre Rachel (Gn 29), Moïse rencontre sept filles (Ex 2).

grâce à leur rencontre, les Samaritains connaîtront l'identité de Jésus, le Sauveur du monde. Dans le récit, le personnage de Jacob⁵⁶ est mentionné et justement, c'est au puits de Jacob que Jésus rencontre la femme (verset 6). Au début de la conversation entre Jésus et la Samaritaine, cette dernière s'étonne que Jésus n'ait rien pris pour puiser alors que le puits est profond. Comment, dès lors, pourrait-il avoir cette eau vive ? Ce questionnement, très terre à terre, se conclut par une pensée de la femme : « et si, cet homme était-il plus grand que Jacob ? ». Il n'est pas si étonnant que la Samaritaine se fasse cette réflexion car dans le récit de la Genèse, Jacob montre sa force et son pouvoir en faisant monter le niveau de l'eau jusqu'au bord du puits où l'eau débordera longtemps (Gn 29, 10)⁵⁷.

4.3.2 Analyse narrative

En prenant l'outil du schéma narratif, nous pouvons nous rendre compte de l'importance de l'eau vive dans le passage analysé :

Situation initiale (versets 5 et 6)	Jésus arrive en Samarie et rencontre une samaritaine autour d'un puits.
Élément perturbateur (verset 7)	Jésus commence à parler à une samaritaine en lui disant : « donne-moi à boire ».
Action principale (versets 8 à 26)	La discussion entre Jésus et la Samaritaine : l'identité de Jésus à travers la symbolique de l'eau vive.
Élément rééquilibrant (versets 27 à 41)	Jésus enseigne à ses disciples et sa parole est transmise aux Samaritains grâce au témoignage de la femme.

⁵⁶ Jacob est le fils cadet d'Isaac et de Rébecca, c'est un des patriarches de la Bible.

⁵⁷ B. ESCAFFRE, *Cahier Evangile n°145, Evangile de Jésus Christ selon saint Jean. 1- Le livre des signes (Jn 1-12)*, p. 28-31.

Situation finale (verset 42)	L'identité de Jésus est comprise par tous les Samaritains : il est le Sauveur du monde.
-------------------------------------	---

Par ce schéma narratif, il est plus frappant de se rendre compte que l'eau vive est centrale dans ce récit. Tout commence en Samarie où Jésus rencontre une femme qui n'a pas de nom, sans doute car l'identité n'est pas prioritaire dans cet extrait ; ce qui prime c'est une rencontre avec une femme de Samarie, n'importe laquelle à qui Jésus va accorder de son temps pour lui donner à elle et son peuple, l'eau vive. Le contexte va être perturbé quand Jésus prononce ses premiers mots et indique qu'il aimerait bien que la femme lui apporte à boire. Cette formule est sans nul doute associée à un épisode de l'Exode (Ex 17,2) où Dieu avait montré à Moïse un rocher d'où allait jaillir une eau vive⁵⁸. Dès lors, c'est une manière pour Jésus de se présenter à la femme ; il n'est pas seulement un homme fatigué qui demande à boire mais bien le Fils de Dieu qui va rappeler le don gratuit de Dieu, celui d'avoir cette eau vive, cette vie éternelle auprès de lui. Pour faire comprendre qui il est, il discute longuement avec la Samaritaine et lui explique que l'eau qu'il donne n'est pas commune ; elle est nourrissante et prend la forme d'une source jaillissante éternelle pour tous les hommes qui souhaitent la boire. Alors que le contexte était perturbé par l'identité de Jésus pas encore dévoilée et par son souhait de discuter avec une samaritaine, le récit est rééquilibré par l'action de Jésus qui prend le temps d'expliquer, d'enseigner à ses disciples et surtout de faire de la Samaritaine un témoin pour son peuple. Le récit se conclut par une compréhension des disciples : la Mission du Christ est de montrer qui il est à toutes les nations et d'indiquer que la foi est permise par tous. Le récit se conclut également par une compréhension des Samaritains : c'est Jésus qui est venu sauver les Hommes, c'est par lui que cette eau vive jaillira éternellement dans le cœur de ceux qui le suivent.

⁵⁸ Au moment où le peuple sorti d'Egypte pense qu'il va mourir de soif dans le désert.

4.3.3 L'eau vive

Au début du récit, la signification de l'eau vive est un mystère : Jésus demande à la Samaritaine de lui donner à boire ; mais très vite, il va faire comprendre à la femme que c'est en fait elle qui manque d'eau : « *Jésus lui répondit: "Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive* » (Jn 4, 10). L'eau vive est annoncée par Jésus et est associée au don de Dieu par cette répétition du verbe *donner* dans le verset 10. Quel est donc réellement ce don de Dieu ? Est-ce une référence à la Loi ? Cela sous-entendrait que Jésus reproche à la Samaritaine de ne pas la connaître. Il est peu probable que ce soit le cas dans l'épisode qui nous intéresse car Jésus est plutôt énigmatique dans ses propos et souhaite révéler peut-être quelque chose de nouveau à la femme. Dans son livre, « La Samaritaine », Pierre Coulange perçoit dans le don de Dieu une évocation trinitaire : Jean utilise le mot grec *dôrea* qui signifie don, mais qui est surtout utilisé dans la communauté primitive pour désigner l'Esprit. De plus, le verset 26 indique bien une volonté de montrer à la Samaritaine que Jésus est le Christ ; Jésus en offrant l'eau vive dévoile quelque chose de lui-même. Revenons à l'eau vive, dans l'extrait, elle a des propriétés extraordinaires : elle désaltère définitivement et elle conduit à la vie éternelle. D'un point de vue matériel, l'eau vive est associée à l'eau de source, l'eau courante ; le contraire de l'eau stockée dans des citernes qui est de moins bonne qualité. L'eau vive est mentionnée deux fois dans le récit (versets 10 et 11) et une fois dans le chapitre 7, au moment de la fête des Tentés. Dans les écrits prophétiques, l'eau vive est mentionnée chez Jérémie : « *Car mon peuple a commis deux crimes : Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau* » (Jr 2, 13). Bien sûr, le texte ne fait pas autorité pour les Samaritains, mais bien pour les Juifs et l'évangéliste Jean. Dès lors, l'eau vive renvoie directement à Dieu lui-même⁵⁹.

⁵⁹ P. COULANGE, *La Samaritaine, une invraisemblable rencontre*, Paris, Cerf, 2020, p. 76-82.

Un troisième extrait qui nous montre que la symbolique de l'eau est plus que présente dans l'évangile de Jean. L'eau vive ne nous a pas encore livré tous ses secrets, certes ! Cependant, nous pouvons y associer que des éléments positifs : l'espérance d'une vie éternelle auprès du Christ, le chemin de foi du croyant symbolisé par cette eau bue proposée par Dieu. L'eau vive est la manifestation de Dieu pour les hommes, l'envoi du Saint Esprit pour guider les croyants et la personne de Jésus, le Christ, enseignant à tous, le chemin de vérité.

4.4 Le sang et l'eau qui coulent du côté de Jésus (Jn 19, 31-37)

31 Comme c'était la Préparation, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le sabbat - car ce sabbat était un grand jour --, demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât.

32 Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui.

33 Venus à Jésus, quand ils virent qu'il déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes,

34 mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau.

35 Celui qui a vu rend témoignage - son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai - pour que vous aussi vous croyiez.

36 Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : Pas un os ne lui sera brisé.

37 Et une autre Écriture dit encore : Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.

4.4.1 Clés de lecture

Quelques versets plus haut, précisément au verset 28, Jésus exprime qu'il a soif. Cette demande sortie du cœur rappelle l'épisode avec la Samaritaine où là aussi Jésus avait demandé à boire. Elle rappelle, dès lors, l'eau vive donnée à tous ceux qui croient en lui. Dans l'épisode analysé, le lecteur peut remarquer que l'évangéliste Jean ne s'attarde pas sur les souffrances que Jésus a endurées sur la

croix afin de ne pas susciter la pitié du lecteur. Quand une personne se faisait crucifier, la douleur était vive et la mort parfois lente : l'homme ne pouvant reprendre son souffle car il n'avait aucun appui, mourait asphyxié. Au verset 31, on précise qu'on brise les jambes des crucifiés afin de rendre la mort plus rapide. Jésus, lui, est déjà mort quand les soldats arrivent pour lui briser les jambes, alors pourquoi est-il nécessaire de tout de même lancer la lance ? Une précision importante ressort du texte : la lance perce le côté de Jésus. Une hypothèse serait de dire qu'il était important que ce geste ait été réalisé par les soldats car cela pourrait signifier que l'Eglise naîtra du côté ouvert du Christ. Cette hypothèse se comprend dans le terme « côté⁶⁰ » qui se retrouve dans la Genèse (2, 21-22) : « *Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme* ». Le récit de la mort de Jésus est à lire à la lumière d'une source de vie, du don de l'Esprit envoyé aux hommes⁶¹.

4.4.2 Analyse narrative

Pour ce quatrième passage, encore une fois, l'analyse narrative va montrer que le symbole de l'eau est au centre de l'histoire, au centre de la mort de Jésus.

Situation initiale (versets 31 et 32)	Les Juifs demandent que les corps ne restent pas sur la croix durant le sabbat. Pour ce faire, ils abrègent les souffrances des crucifiés en leur brisant les jambes.
Elément perturbateur (verset 33)	Jésus, lui, est déjà mort quand les soldats arrivent.
Action principale (verset 34)	Un soldat décide tout de même de percer

⁶⁰ En grec « *pleuran* ». Ce terme se trouve notamment dans la version grecque de la LXX.

⁶¹ B. ESCAFFRE, *Cahier Evangile n°146, Evangile de Jésus Christ selon saint Jean. 2- Le livre de l'Heure, (Jn 1-12)*, Paris, Cerf, 2008, p. 33-34.

	la côte de Jésus avec une lance ; du sang et de l'eau sortirent du côté de Jésus.
Élément rééquilibrant (verset 35)	Par ce geste, ceux qui étaient témoins rendent un témoignage vrai afin que tous croient : Jésus est le Christ.
Situation finale (versets 36 et 37)	L'Écriture est accomplie.

L'image du sang et de l'eau sont les symboles utilisés par Jean afin de comprendre la mort de Jésus sur la croix. Le schéma narratif nous montre que Jésus n'est pas mort comme un simple homme ; il n'est pas mort comme ces hommes qui étaient à gauche et à droite de lui. La situation initiale dresse le contexte, Jésus a rendu son dernier souffle et les Juifs ne veulent pas que les corps restent un jour de sabbat. L'élément perturbateur met en alerte le lecteur pour signifier que Jésus est déjà mort à l'instar des deux autres hommes. Ce constat montre la divinité de Jésus, montre que sa mission sur terre est terminée, qu'il a rejoint son père. L'agonie de Jésus n'est pas du tout décrite dans ce passage. L'action principale confirme l'élément perturbateur en signalant que c'est de l'eau et du sang qui sortent du côté de Jésus. L'élément rééquilibrant montre que la mort de Jésus sur la croix n'est pas vaine. En effet, tous les témoins présents pourront rendre un témoignage à travers le monde et expliquer qui est vraiment ce Jésus mort sur une croix. La situation finale clôt la vie du Jésus terrestre, clôt sa mission sur terre.

4.4.3 Le sang et l'eau

En 1984, Ignace de La Potterie, spécialiste de l'exégèse johannique explique que le verset 34 du chapitre 19 de l'évangile de Jean est peu commenté par les exégètes de son époque. La symbolique de l'eau et du sang aurait été interprétée par Raymond Brown de la manière suivante : l'eau représenterait l'Esprit Saint et le sang n'aurait pas forcément une représentation symbolique ; le

sang signifierait simplement la mort du Jésus terrestre. Rudolf Schnackenburg, lui, suggère de lire le verset 19 à lumière du passage au chapitre 7 versets 37 à 39⁶² : le sang serait un signe de la mort salvifique de Jésus et l'eau symboliserait l'Esprit Saint et la vie. Afin de comprendre ce que pourrait représenter l'eau au verset 34, de La Potterie propose une structure thématique autour de la mort de Jésus : « *Au point de vue de la structure, on voit donc se dessiner ici une continuité thématique entre ces trois versets (vv. 28.30.34) : la soif de Jésus encore vivant, le don de l'Esprit par sa mort, l'eau vive comme symbole permanent de ce don après sa mort* »⁶³. L'exégèse sacramentelle, pour l'époque patristique, propose, elle, de voir dans l'eau le symbole du baptême et dans le sang, le symbole de l'eucharistie⁶⁴.

D'un point de vue symbolique, selon Ignace de La Potterie, l'eau représenterait une effusion de l'Esprit. Tout comme l'eau qui sortit du sein de Jésus (Jn 7, 38), l'eau vive du salut sort ici du côté de Jésus. Le sang, de manière traditionnelle, symbolise la mort. Cependant, dans l'épisode qui nous intéresse, il est nécessaire de faire la différence entre le signe et le symbole : le signe du sang qui coule montre la mort de Jésus, mais le symbole du sang désigne un symbole de vie. « *Le sang qui sort du côté de Jésus déjà mort devient pour les témoins l'évocation et le symbole de la vie profonde de Jésus avant sa mort ; il est le signe visible de ce qui est demeuré invisible : la conscience de Jésus* »⁶⁵.

Pour terminer, ce récit est d'une profonde symbolique. Par la mort de Jésus, le lecteur peut vraiment rentrer dans l'intimité de Jésus. De son côté, sort l'Esprit envoyé aux hommes, l'eau de source jaillissante qui coulera éternellement dans le corps et dans le cœur de tous ceux qui croient au Christ. Le verbe entrer et sortir sont en résonance dans ce passage : ce qui sort de Jésus est le don de l'Esprit pour les hommes et ce qui entre, ce sont tous les croyants qui vont entrer dans une nouvelle foi placée dans le Christ.

⁶² L'eau vive qui s'écoule de Jésus.

⁶³ I. de La POTTERIE, « Le symbolisme du sang et de l'eau en Jn 19, 34 », dans *Didaskalia*, XIV, 1984, p. 201-230 (p. 213).

⁶⁴ Cette proposition se retrouve notamment dans le commentaire sur l'Évangile de saint Jean proposé par saint Thomas d'Aquin.

⁶⁵ I. de La POTTERIE, « Le symbolisme du sang et de l'eau en Jn 19, 34 », p. 215.

Un dernier chapitre qui a tenu ses promesses et qui a pu montrer pourquoi l'évangéliste Jean insiste sur la symbolique de l'eau à travers la vie de Jésus. Dans l'évangile, quand l'eau s'associe à une rencontre avec l'homme, elle est merveilleuse, elle incite à la vie et à croire au Christ. L'eau est source de vie, elle est l'Esprit Saint qui veille sur tous les hommes qui ont placé leur foi en Jésus. Elle est manifestation de la divinité. En revanche, à la lecture de l'épisode à Cana, l'eau n'est pas toujours perçue positivement, elle est parfois triste et sans saveur. Jésus va transformer l'eau en vin afin d'apporter de la joie et de montrer aux yeux de tous qui il est.

Conclusion

Nous voici arrivés au terme de ce travail. Commençons par rappeler, de manière synthétique, les conclusions obtenues au cours des différents chapitres de ce travail. Ensuite, nous prendrons brièvement une position personnelle sur le sujet du travail. Enfin, nous proposerons quelques ouvertures afin d'élargir la thématique du symbole de l'eau.

Pour commencer, nous avons pu découvrir que le terme « symbole » ne permet pas une définition limpide. Elle est ambivalente, polysémique et dépend également de la culture à laquelle on appartient. Que le symbole définisse un terme culturel ou religieux, il permet la communication avec les humains et peut mettre l'homme sur un chemin de vie qui le fera grandir. Ensuite, l'évangile de Jean emmène le lecteur sur les pas de Jésus et surtout sur les différents signes accomplis au cours de sa vie publique. Son évangile non évident à lire permet d'activer le pôle chercheur des lecteurs et de trouver au plus profond de son cœur la signification des actes et des dires de Jésus. Le mot « eau » se retrouve à vingt-et-une reprises dans l'évangile de Jean, majoritairement dans le livre des Signes. En outre, l'eau, dans la vie de tous les jours est un élément précieux pour tous les êtres vivants. L'élément est relié à notre corps tant par notre constitution biologique que par la nécessité d'en boire pour vivre. L'eau est symbole de vie dans le sens qu'il peut réanimer un corps fatigué ou encore purifier l'âme. Il est également symbole de fin de vie quand on en manque, quand on n'y a pas accès ou encore quand la nature se déchaine. Enfin, l'analyse des quatre passages bibliques a permis de découvrir la beauté du symbole de l'eau dans l'évangile de Jean. Le baptême du Christ nous rappelle la fonction purificatrice de l'eau et montre une première manifestation du divin aux hommes. A Cana, l'eau n'a pas vraiment de goût, elle n'a pas de fonction positive. Le passage nous rappelle davantage l'importance de la joie d'être ensemble par le changement de l'eau en vin. Le signe est important car il montre la Mission de Jésus sur terre. La rencontre avec la samaritaine permet d'offrir à tous les croyants une connexion avec Dieu et surtout une vie éternelle auprès de lui ; l'eau vive est perçue comme une manifestation de Dieu pour les hommes. Le dernier passage symbolise l'eau comme une source de vie jaillissante à l'infini dans le cœur des hommes afin de

leur rappeler qu'ils ne sont pas seuls face aux épreuves de la vie. La foi placée dans le Christ est éternelle quand l'eau coule sans jamais s'arrêter.

Ensuite, ce travail a permis de mettre en lumière l'importance de l'eau pour les hommes. L'eau est un thème qui passionne et qui regroupe une multitude d'études sur le sujet dans divers domaines : les sciences, l'histoire, la philosophie, la biologie, la religion, les sciences humaines, ... Chaque expert apporte sa pierre à l'édifice dans ses études et nous permet de comprendre la pléthore de rôles que joue l'élément de l'eau. L'eau en tant que symbole dans l'évangile de Jean est commenté par de nombreux auteurs, exégètes, théologiens. Tous tentent de comprendre la portée du symbole et d'expliquer à ceux qui les lisent le rapport entre l'eau et Dieu. Ces spécialistes ont mis en avant le symbole positif de l'eau dans l'évangile de Jean en tant que symbole de vie et d'espérance de vie éternelle auprès du Christ.

Enfin, il semble important d'élargir nos horizons. Cette étude est loin d'être terminée. La compréhension des textes bibliques est en perpétuelle évolution. Sans aucun doute, la compréhension du symbole de l'eau dans l'évangile de Jean va encore s'affiner, se spécifier d'années en années. Notre monde évolue également ; chaque jour les spécialistes mettent en garde contre le réchauffement climatique. Les catastrophes naturelles vont peut-être se multiplier et l'eau prendra vraisemblablement la direction d'un symbole négatif pour beaucoup de personnes. De même, si l'homme continue à gaspiller cette ressource naturelle, un jour peut-être cette dernière manquera dans les pays industrialisés. Les textes bibliques résonnent dans la vie quotidienne de l'homme. Si un jour sa condition de vie change, la compréhension du symbole de l'eau dans l'évangile changera tout autant.

Bibliographie

Ouvrages

BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Le Livre de Poche, 1993.

La bible de Jérusalem, Paris, Desclée de Brouwer, 1975, nouvelle édition.

COULANGE Pierre, *La Samaritaine, une invraisemblable rencontre*, Paris, Cerf, 2020.

COLLIN Jacques, *L'eau. Le miracle oublié*, Paris, Guy Trédaniel Editions, 2019.

DA COSTA Anne, DA COSTA Fabian, *Les quatre éléments. Symboles et modernité de l'eau, l'air, la terre et le feu*, Paris, De Vecchi, 2005.

DECHARNEUX Baudouin, NEFONTAINE Luc, *Le symbole*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014.

DEVILLERS Luc, *L'évangile de Jean*, Paris, Cerf, 2017.

MONLEON (Dom Jean de), *Les noces de Cana. Histoire Sainte*, Cadillac, Saint-Remi, 2008.

EMOTO Masaru, *Les messages cachés de l'eau. Âme, eau, vibration : leurs fabuleux pouvoirs*, Paris, Guy Trédaniel Editions, 2004.

ESCAFFRE Bernadette, *Cahier Evangile n°145, Evangile de Jésus Christ selon saint Jean. 1- Le livre des signes (Jn 1-12)*, Paris, Cerf, 2008.

JUNG Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont, 2002.

LELOUP Jean-Yves, *L'évangile de Jean traduit et commenté*, Paris, Albin Michel, 1989.

SCOUARNEC Michel, *Les symboles chrétiens. Les sacrements ne sont pas étranges*, Paris, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, 1998.

SOLOTAREFF Jeanine, *Le symbolisme dans l'évangile de Jean*, Paris, Payot, 1994.

ZUMSTEIN Jean, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Genève, Labor et Fides, 2014.

Articles

de La POTTERIE Ignace, « Le symbolisme du sang et de l'eau en Jn 19, 34 », dans *Didaskalia*, XIV, 1984, p. 201-230.

GRANJON Emilie, « Le symbole : une notion complexe », dans *Protée*, vol. 36, n° 1, 2008, p. 17-28.

Gritti Jules, « Contribution sémiologique au symbole », dans *Revue Théologique de Louvain*, 14, 1983, p. 209-214.

LABBE Yves, « Symbole et dialogue. Une double structure d'accueil de l'Évangile », dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 89, 2005, p. 295-314.

LEGASSE Simon, « Le baptême de Jean », dans *Scripta Biblica*, 5, 2004, p. 11-25.

RICOEUR Paul, « Le symbole donne à penser », dans *Esprit*, 275, 1959, p. 60-76.

Sites

COUTURE André, « A propos de la notion de symbole religieux », pour *le Centre de ressources et d'observation de l'innovation religieuse*, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, en ligne :

<https://croir.ulaval.ca/nouvelle/a-propos-de-la-notion-de-symbole-religieux/> (consulté le 4 novembre 2020).

« La tempête tropicale Iota s'affaiblit, 28 morts en Amérique centrale », sur le site : <https://www.lalibre.be/international/amerique/la-tempete-tropicale-iota-s-affaiblit-28-morts-en-amerique-centrale-5fb61f547b50a6525b74c7a4> (consulté le 25 novembre 2020).

« L'évangile selon saint Jean », émission présentée par Régis Burnet, avec deux invités : Luc Devillers et Yves Simoens, pour *KTOTV*, en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=_3CoQ4qD-Rk (consulté le 9 novembre 2020).

SESBOÛE Bernard, « L'institution tardive des sept sacrements », en ligne : <https://croire.la-croix.com/Les-formations-Croire.com/Theologie/Pourquoi-des-sacrements/4e-etape-De-l-existence-sacramentelle-de-Jesus-aux-sacrements-de-l-Eglise/L-institution-tardive-des-sept-sacrements> (consulté le 24 novembre 2020).

STOLLBERG-RILINGER Barbara, « La communication symbolique à l'époque pré-moderne. Concepts, thèses, perspectives de recherche », dans *Trivium*, n° 2, 2018, en ligne : <https://journals.openedition.org/trivium/1152> (consulté le 3 novembre 2020).

VANDEN BERGHEN Constant, « Symbole, symbolique et symbolisme », en ligne : <http://racines.traditions.free.fr/symboles/symboles.pdf> (consulté le 3 novembre 2020).

Table des matières

Remerciements	1
Introduction	2
1. Comprendre la portée d'un symbole dans la culture et dans la religion	4
1.1 Les signes et les symboles	4
1.2 Les symboles : omniprésence dans notre société.....	5
1.3 Philosopher le symbole.....	7
1.4 Les symboles dans les sacrements chrétiens.....	8
1.5 Les symboles religieux	9
1.6 Les symboles dans l'évangile de Jésus selon Jean.....	9
2. L'évangile de Jésus selon saint Jean.....	12
2.1 L'évangéliste Jean	12
2.2 Lecture d'un évangile à part	13
2.3 Contenu et plan	15
2.4 Le mot « eau » dans l'évangile	17
3. L'importance de l'eau dans notre monde actuel	20
3.1 L'eau, un élément inestimable.....	20
3.2 L'eau, un symbole d'expression	21
3.3 L'eau, un symbole aux multiples fonctions	22
4. Analyse biblique de quatre passages	24
4.1 Le baptême du Christ témoigné par Jean le Baptiste (Jn 1, 25-34)	24
4.1.1 Clés de lecture.....	25
4.1.2 Analyse narrative	25
4.1.3 Le baptême dans l'évangile selon Jean.....	27
4.1.4 La symbolique du baptême dans la tradition chrétienne.....	28
4.2 Jésus change l'eau en vin lors d'un mariage : le mariage à Cana de Galilée – Signe 1- (Jn 2, 1-12)	29
4.2.1 Clés de lecture.....	30
4.2.2 Analyse narrative	30
4.2.3 L'eau se change en vin	32
4.3 Jésus rencontre une samaritaine autour d'un puits (Jn 4, 5- 42).....	33
4.3.1 Clés de lecture.....	35
4.3.2 Analyse narrative	36
4.3.3 L'eau vive	38

4.4	Le sang et l'eau qui coulent du côté de Jésus (Jn 19, 31-37).....	39
4.4.1	Clés de lecture.....	39
4.4.2	Analyse narrative	40
4.4.3	Le sang et l'eau.....	41
	Conclusion.....	44
	Bibliographie	46
	Ouvrages.....	46
	Articles.....	47
	Sites	47